

NOTE À PROPOS DU TRAVAIL DE LAURENT ODELAIN
INTRODUISANT L'EXPOSITION ÉMISSAIRE

par Jocelyne Fortin, directrice de Langage Plus, centre
d'art actuel, Alma, Québec, novembre 2017

Tisser le bois, c'est parcourir la rivière.

Le paysage joue un rôle incontournable dans la recherche de Laurent Odelain. Chacun des environnements est précieusement choisi pour ses valeurs esthétiques, mais aussi comme soutien à l'action qui s'y déroule. Sa pratique s'inscrit dans une poétique de l'image où la vidéo est la captation du geste créateur qui permet d'isoler des cadres précis, presque photographiques, et de montrer une performance intuitive dans un lieu généralement naturel en interaction avec des objets. Dans ses œuvres, le territoire se déploie à la fois comme une toile de fond nécessaire à l'action en ayant aussi le rôle d'incarner le temps qui passe par le changement de luminosité. Cette poésie qu'est l'instant où le ciel dévoile toutes ses couleurs au crépuscule est un moment fugace, comme l'action que l'artiste propose. C'est dans cet instant entre chien et loup, au déclin du jour, quand l'effet miroir de l'eau trouble la frontière du réel que Laurent Odelain sent l'urgence du geste qui doit être posé dans la performance avant que la noirceur

n'en impose la fin. Sans la survenue de l'obscurité, l'action proposée pourrait se poursuivre à l'infini.

Peux-t-on vraiment parler de performance dans la recherche de Laurent Odelain ? La réponse reste ambiguë car l'action parvient toujours au public par la vidéo. L'intention dans chaque captation est souvent simple et s'appuie fréquemment sur un texte poétique de l'artiste. Le geste créateur devient ardu et complexe dans sa durée, sa persévérance et sa dynamique. L'artiste est habituellement seul, à la fois à la caméra et acteur. Bien au-delà d'un message à transmettre, et s'inspirant notamment des écrits de Samuel Beckett, ses préoccupations artistiques traitent de l'acharnement qu'on accorde à des actions qui semblent ne servir à rien, mais qu'on poursuit inlassablement afin de leur donner du sens, car la vie s'apparente à un véritable théâtre de l'absurde où la fin est inéluctable. C'est peut-être la raison qui pousse l'artiste à laisser son public totalement libre du temps qu'il consacrerà à regarder l'action qui se déroule devant lui. Le plan séquence se développe en longueur afin d'offrir une action continue in-

vitant à prendre le temps, à ralentir son rythme, à observer les éléments qui changent, à ressentir les sensations qui se présentent, à s'ouvrir à une autre façon de voir et d'être à ce moment précis. Dans ce sens, ses vidéos peuvent s'apparenter, comme le nomme l'artiste, à des photographies en mouvement où la lenteur invite à une méditation en pleine conscience. On peut donc considérer ses photographies comme des moments privilégiés qui fixent la chorégraphie du corps, de l'objet, du lieu et de l'élément.

Dans ses nouvelles réalisations présentées à Langage Plus, l'eau a marqué Laurent Odelain par sa forte présence dans notre territoire. Qu'il s'agisse du lac Saint-Jean ou des larges rivières, l'esprit des lieux mêle le sauvage et le fabriqué. Pour l'artiste, le mouvement de l'eau est une énergie vive et dense qu'il perçoit comme le flux de la création qui a influencé sa résidence de deux mois à Alma. À chacune de ses découvertes de la région, le bois flotté est devenu un matériau malléable. Les triangles de bois qu'il a formés sont devenus des matrices qui, dans l'assemblage, ont permis de construire d'autres formes rendant ainsi possible une création à l'infini comme dans un tangram. Par leur légèreté et leur économie de moyens, les structures pouvaient se transporter facilement dans le paysage, évoluant devant la caméra du simple bâton à une sorte de bouclier n'offrant que l'illusion d'une protection face au barrage et à la force de l'eau libérée. Par son immersion dans le paysage, l'artiste donne vie à l'objet fabriqué, lui

permettant ainsi de devenir le prolongement de son corps, de devenir l'animal, puis l'homme et ainsi de suite. Par ses gestes, il entreprend un dialogue avec lieu, corps et objet. Une danse se crée dans l'intention ultime de connecter le ciel et la terre dans une symphonie où le territoire restera inéluctablement plus fort que l'homme, mais comme le dit Beckett, « *La fin est dans le commencement et cependant on continue* ».